Déjà une foule nombreuse de pèlerins est là, agenouillée devant la grille de fer; dans un cadre de lierre qui retombe en festons, la blanche Madone, bleuie par l'ombre à demi dissipée de la nuit, joint les mains et regarde le ciel; à ses pieds, au bas du rocher, sur d'énormes candélabres, des cierges, des centaines de cierges de toutes dimensions, pointent l'obscurité de la grotte de flammes vacillantes, tandis que sur l'autel paré de fleurs, un prêtre vénérable célèbre le saint sacrifice de la messe. Temple en plein air, colossal et sublime, dont les montagnes sont les parois monumentales, les arbres les colonnes élancées, et le ciel la voûte immense et glorieuse! Dans la vaste nef passe la sensation de la présence réelle de la divinité et c'est avec un sentiment de confiance profonde et de foi ardente que le pèlerin se prosterne et prie.

Nulle part ailleurs on prie comme à Lourdes.

En effet, tout nous porte à la piété et au recueillement: c'est le lieu du «miracle» par excellence. L'indifférent lui même, à la vue de tant de béquilles et d'ex-voto suspendus à la voûte de la grotte, attachés sur les flancs du rocher, formant une mosaïque étrange, sinistre, d'instruments de supplice, ne peut s'empêcher de s'écrier: «Je crois.» L'air qu'on respire est comme imprégné de foi et de charité, atmosphère céleste qui nous enveloppe et nous pénètre.

Aussi quel abandon dans la prière! Le respect humain qui si souvent étouffe l'élan de l'âme, est non seulement vaincu à Lourdes, mais il est tout à fait inconnu; toutes les souffrances, toutes les espérances s'expriment librement, sans contrainte, et l'on voit des hommes habitués à se soumettre aux exigences tyranniques du monde, esclaves du ridicule, lâches devant le sourire moqueur, se prosterner à deux genoux, se frapper la poitrine et baiser avec respect la pierre du rocher usée sous les lèvres des pèlerins; de grandes dames qui, pour rien au monde ne voudraient, à Paris, afficher leur dévotion, récitent leurs chapelets les bras en croix; partout, ce sont des fronts courbés, des poitrines haletantes, des mains tendues et suppliantes. On n'oublie jamais le spectacle de cette foule composée de pauvres et de riches, de petits et de grands, d'humbles pay-